

## Sylgade et Parissia ou le merveilleux des voyages

Sylgade rangea son livre de contes sur le coffre de bois qu'il avait fabriqué de ses mains et qui renfermait la plupart de ce qui lui appartenait. Il contenait des livres, des vêtements et un filet à paubries, papillons dont la variété d'espèces semblait infinie alors qu'ils voletaient à la surface des prairies luvionnaises.

L'endroit où il s'apprêtait à s'endormir appartenait au fermier Omris pour qui il travaillait. C'était une grange aménagée de façon à ce que l'on puisse y vivre simplement. Il y avait un matelas posé à même le plancher, peu confortable, composé d'un tissu de fibres végétales que l'on cultivait en abondance sur Luvion. Une table et un évier de cuisine dans un coin. Un récipient servant aux besoins naturels et qu'il vidait tous les jours dans une fosse à l'extérieur. Et une étagère remplie d'ustensiles de cuisine.

Sylgade était un jeune Luvionnais d'un mètre vingt, d'allure sportive grâce aux travaux agricoles quotidiens et, comme la plupart des siens, sa peau luisante avait des reflets turquoise qui, lors de la tombée du jour et lorsque les lunes offraient à Luvion une lumière légère, renvoyaient toutes sortes de bleus et de verts.

Cela ne contrastait pas avec le reste de ce monde, la nature de Luvion rayonnait de couleurs douces, elle abondait en teintes, en saveurs, en parfums, en nuances, en dégradés, en mélodies, en silences... Tout Luvion respirait la beauté.

Il n'en restait pas moins que parfois des haussements de ton survenaient... Comme ce fut le cas pour Omris quelques jours auparavant, lorsqu'il gronda Sylgade pour avoir oublié une étape importante de la confection de mets dont la région était le principal fournisseur. Omris ne s'emportait que rarement, il en était ainsi pour toute la population, et ce depuis des générations et des générations. Quand cela survenait, qu'un individu perdait même légèrement le contrôle de lui-même, il partait dans un endroit appelé « Pardon de soi » afin d'y méditer quelques heures ou davantage s'il en éprouvait le besoin. Il existait un tel endroit auprès de chaque village, à la disponibilité des habitants. C'était un espace d'herbes circulaire, assez grand pour y contenir la moitié des villageois, et au centre duquel un vieil et grand arbre formait un dôme de ses branches presque aussi large que le « Pardon de soi ».

L'erreur de Sylgade fut donc vite réparée et oubliée. Le contexte qu'offrait la planète à ses habitants les accompagnait et les aidait de façon douce et belle.

Durant la journée, Sylgade travaillait à son rythme, la contrainte des délais n'avait pas lieu d'être sur Luvion et dans son contexte économique. Cela grâce au comportement responsable des Luvionnais. Chacun savait ce qu'il fallait faire pour que le peuple ne souffre pas de pénurie de nourriture, pour que chacun ait toujours un toit sous lequel dormir, pour que tous aient la joie de porter les vêtements qu'ils désirent, et cette liberté n'engendrait pas de caprices inutiles et puérils. Les Luvionnais étaient un peuple adulte et rayonnant.

Sylgade aimait son travail. Lorsque c'était la période de la cueillette, il aimait la compagnie des autres enfants, avec lesquels il jouait à des jeux de mots, à des devinettes. Ils riaient de blagues innocentes, convoitaient tel ou tel en

secret ou ouvertement, et remplissaient, malgré ces divertissements, des paniers de fruits bien choisis, laissant ceux trop verts à leurs branches.

Les fruits cueillis étaient destinés à la fabrication de l'ormang et de la salange. Eux-mêmes étaient deux ingrédients que l'on utilisait fréquemment dans la confection de plats luvionnais. Omris les produisait avec l'aide de Sylgade. L'ormang était une pâte faite à base de fruits séchés et de farine de riffe, céréale ayant des caractéristiques similaires à celles du blé sur Terre. Depuis longtemps déjà, Sylgade en connaissait tous les secrets de fabrication. D'ailleurs, dans les souhaits concernant ce qu'il deviendrait plus tard, il hésitait entre continuer d'être fermier ou partir à l'aventure et écrire ses voyages. Le premier souhait venait du fait qu'il savait en être capable, et que ce n'était somme toute pas si désagréable, et le second à cause des livres que lui prêtait Hégan, écrits dans une langue étrange, et qui racontaient des histoires d'autres mondes. Cette langue, Hégan l'appelait « française » et il la lui avait enseignée pendant toutes les longues soirées que Sylgade passait chez lui.

Alors que la saison était celle de confection de mets, il ne souffrait pas de l'absence des autres jeunes qu'il connaissait. Car il avait de l'affection pour le fermier qui lui prêtait sa grange, et il avait Hégan qui habitait près de là et qui avait choisi de devenir inventeur. Sans compter que Sylgade allait souvent au village pour satisfaire ses besoins d'achats et en profitait pour rendre visite à celle-ci ou à celui-là.

Sylgade appréciait sa vie telle qu'elle était, il ne lui manquait rien ou presque.

Ce soir-là, il s'endormit dans le silence du soir, couvert d'un chaud tissu épais. La nuit était calme et ponctuée des chants de la faune nocturne. La volupté de la voûte céleste, comme d'habitude, ne cessait d'attiser des passions amoureuses parmi les couples encore éveillés.

Il se leva et se prépara rapidement, mangeant à la hâte comme tous les matins un petit-déjeuner composé d'aliments végétaux, puis descendit l'échelle qui menait vers la grande porte de la grange. Aujourd'hui, il avait convenu avec ses camarades d'une excursion dans la nature qui durerait toute la matinée.

Il partit donc le pas léger en destination du lieu de rendez-vous, sur un sentier étroit qui serpentait au milieu de prairies d'herbes hautes et parsemées de milliers de fleurs, puis il longea un bois qui, lorsqu'il l'aurait contourné, lui laisserait découvrir une petite vallée au creux de laquelle une hutte l'attendait.

Quelques-uns de ses amis du même âge attendaient déjà que tous soient là. Ils seraient bientôt huit. Le but à atteindre était le pied de la montagne, à une heure de marche, afin d'en escalader une petite paroi de dix mètres. Une fois la troupe réunie, après quelques mots de salutations et avoir exprimé leur excitation, ils partirent.

Parmi les huit jeunes Luvionnais, deux filles habituées à l'escalade se racontaient les événements anodins de la veille. Les garçons, tout en marchant, lançaient des cailloux le plus loin possible. Les enfants de Luvion n'allaient pas à l'école, une telle institution n'existant pas sur la planète. Ils ou elles passaient leur temps à aider leurs parents dans leurs tâches quotidiennes ou à chercher, avec une grande ruse certaines fois, le moyen de s'amuser.

Sylgade menait la marche avec Luva, qui lui racontait sa descente de la rue principale du village à vive allure, à bord d'un petit chariot de bois.

« J'avais réussi à grimper sur le toit de la maison du maire. Ce fut difficile, surtout avec le chariot.

— Explique-moi comment tu t'y es pris pour te retrouver là-haut et avec cet engin qui pèse son poids...

— Eh bien, je suis rentré chez le maire, avec le chariot et deux cordes. J'avais attendu qu'il fasse sa sieste et j'ai monté les escaliers sans faire de bruit, en portant tout dans les bras, jusqu'à arriver dans le grenier.

Une semaine auparavant, j'avais remarqué une fenêtre assez grande pour pouvoir y passer le chariot et qui se situait dans le grenier, juste en dessous du sommet de l'angle du toit. Je me suis dit que cette maison était idéale pour une descente à pleine vitesse car, comme tu le sais, la pente de son toit descend jusqu'au sol, avec un angle qui s'adoucit à mesure qu'on descend. Et avec la grande rue en face qui permet une décélération naturelle à cause de sa grande longueur, je me suis dit que je ne pouvais pas passer à côté de ça.

Donc, dans le grenier, j'ai attaché l'extrémité d'une des deux cordes au chariot et l'autre extrémité à ma ceinture. Ensuite, j'ai lancé l'autre corde pour qu'elle s'accroche à la pointe de fer qui sert de paratonnerre. Je m'y suis pris à quatre fois, même si la distance n'est pas grande, et je suis monté. Quand je fus assis à califourchon sur le sommet, j'ai tiré très doucement vers moi la corde reliée au chariot pour ne pas réveiller le maire. Il ne me restait plus qu'à me mettre dans l'engin et me laisser descendre, ce qui ne fut pas le plus facile. En montant dans la carriole, j'ai failli tomber du toit.

Le reste tu le connais : la course géniale, la stupéfaction des gens du village, les réprimandes et un mois de punitions à travailler avec mon père. Mais je ne regrette rien ! »

Sylgade rit et lui dit qu'il n'avait vraiment pas froid aux yeux !

« De quoi parlera l'histoire que tu vas nous conter quand on sera sur la corniche ?

— C'est une étrange histoire, comme toutes celles contenues dans les livres que me prête Hégan. Elle raconte l'influence d'une enfant extra-luvionnaise sur un être cruel qui peut voler.

— Tu l'aimes bien Hégan, hein ?

— Oui, c'est vrai, c'est quelqu'un de bien. J'ai passé beaucoup de soirées chez lui, à apprendre à lire cette langue bizarre, à l'écouter me parler des livres qu'il conserve. Il y en a toute une étagère et venant d'un autre monde. La France.

— Comment a-t-il pu acquérir ces livres ? Il les a trouvés dans les ruines de la ville des marchands ? Mon père m'a dit qu'autrefois, bien avant la venue au monde de l'arrière-grand-père de mon grand-père, ces ruines servaient aux Luvionnais pour accueillir les marchands extra-luvionnais.

— Je ne sais pas, Hégan m'a promis qu'un jour qu'il me dirait comment il a eu ses livres. Mais cette hypothèse semble la plus probable.

— Que sais-tu de la ville des marchands ? Pourquoi les Luvionnais ne reçoivent-ils plus les extra-luvionnais ? Il y a un portrait de l'un d'eux dans le débarras de chez moi, ça me fiche une trouille bleue à chaque fois que je le regarde.

— Hégan m'a dit qu'une guerre a fait rage parmi eux, laissant la plupart de leurs planètes dans un état tel qu'il est impossible aux survivants de revenir avant longtemps.

— Tant mieux, je n'ai pas envie de voir en vrai l'un d'eux, le portrait me suffit déjà amplement. »

Sylgade regarda derrière lui et vit l'une des deux Luvionnaises, Parissia, cueillir des veines des champs. Il repensa au conte qu'il avait lu la veille et se demanda à

quoi pouvait bien ressembler une rose. Était-elle aussi belle que les fleurs de Luvion ? Laisserait-elle la personne qui y approchait son nez pour la sentir aussi ravie que s'il s'agissait des fleurs que tenait Parissia en ce moment ? Il ne le saurait sans doute jamais. Les livres d'Hégan n'avaient jamais d'images, ils décrivaient les fleurs de France comme étant très belles, comme sentant très bon, mais c'étaient les paroles d'écrivains français... Qui peut savoir si ce qu'ils trouvent sentir bon ne serait pas répugnant pour un Luvionnais ?

Les huit jeunes randonneurs approchaient de la montagne. Plus qu'un quart d'heure et ils y seraient. Déjà, le sentier formait des pentes de plus en plus prononcées, la campagne devenait accidentée. De ce fait, ce ne fut qu'au moment où il se trouva au sommet d'une colline que Sylgade s'aperçut qu'Hégan s'occupait à ramasser des roches un peu plus bas.

« Hé ! Bonjour Hégan ! » Celui-ci se leva et vit Sylgade puis le reste de la troupe. Il fit signe de la main.

« Bonjour Sylgade ! » Il mit la roche dans son sac et attendit que les jeunes descendent jusqu'à lui.

Cela fait, il leur demanda où ils allaient. Sylgade lui répondit et Hégan réfléchit un peu puis leur proposa de les accompagner car il adorait l'escalade, étant plus jeune. Ce qui était faux. Il ne voulait pas leur gâcher l'aventure en leur disant qu'il préférerait les suivre pour les surveiller, ayant peur que l'un d'eux prenne de trop grands risques et se fracasse dans une chute malheureuse.

Haute d'une dizaine de mètres, la paroi était presque verticale. Une corde pendait du sommet, Malgré cela, l'ascension restait périlleuse. Il suffisait que le grimpeur lâche malencontreusement la corde et c'était le drame. Hégan se félicita intérieurement de les avoir suivis.

Luva grimpa le premier. En cinq minutes, il réussit à atteindre la corniche tapissée d'herbes. Plusieurs autres se mirent à l'imiter, mettant le double de temps pour l'ascension.

Hégan se tenait au pied de la paroi, prêt à réceptionner l'éventuel maladroit. Tout en surveillant ainsi les grimpeurs et grimpeuses, il demanda à Sylgade encore à ses côtés :

« Vous venez souvent ici pour escalader ? »

Sylgade répondit que oui, au moins une fois tous les vingt jours.

« Et quand nous avons tous atteint la corniche, je leur raconte de mémoire une histoire que j'ai lue dans les livres que tu me prêtes. C'est devenu comme une espèce de rituel. Dis-moi Hégan, quand me diras-tu d'où viennent ces livres et comment te les es-tu procurés ? Je sais que je t'ai déjà demandé ça, mais j'aimerais vraiment avoir une réponse précise cette fois, autre chose que celle du genre 'Quand le temps sera venu' !

— Sylgade, sois patient. Si je te cache cela, ce n'est pas pour rien, je ne peux pas te dire de façon précise quand je te dévoilerai ce secret, car je ne le sais pas moi-même. Tout ce que je peux te dire c'est qu'au moment où tu découvriras mon secret, tu seras très surpris.

Ainsi, tu contes à tes amis les récits que je t'ai apportés... Que savent-ils encore sur les livres ? Leur as-tu dit qu'ils étaient écrits dans une langue inconnue d'ici ?

— Oui et je leur ai dit qu'ils venaient d'un autre monde. Et je leur ai fait part de ce que je crois, que tu devais certainement les avoir trouvés dans les ruines de la ville marchande. Je n'aurais pas dû ?

— Ce n'est pas grave, je leur confirmerai ta version. Et je leur demanderai que surtout ils ne se rendent jamais aux ruines, c'est trop dangereux. Il y a encore des éboulements qui pourraient être mortels. »

Luva cria aux deux retardataires de grimper.  
« Vas-y, Sylgade, je te suivrai ! »

« Ce n'est donc pas dans les ruines qu'il a trouvé les livres », se dit celui-ci. Il se hissa jusqu'aux autres et attendit qu'Hégan arrive lui aussi.

L'inventeur était habitué à ce genre d'exercice, souvent il devait accomplir des acrobaties quand il partait à la recherche de matériaux nécessaires à ses inventions et on ne les trouvait pratiquement que dans les montagnes, riches en minerais de toutes sortes. Seulement, et alors qu'il ne lui restait plus qu'un mètre à gravir, la branche à laquelle était nouée la corde se brisa sous son poids d'adulte. Il tomba en arrière, se fracassant la tête contre une roche avec un bruit qui fit pâlir les enfants.

Le groupe resta muet un instant. L'état de terreur insupportable poussa certains à hurler. Sylgade cria le nom d'Hégan plusieurs fois, espérant une réponse, le cœur battant sourdement dans la poitrine. Il lutta contre la panique et se sonda pour savoir quelle décision prendre maintenant. Mais Luva avait déjà réagi, il commença à descendre sans la corde et sembla y parvenir lentement et calmement. Les regards étaient tournés vers lui, Parissia lui indiquait les prises qu'elle pouvait voir de sa position. À un endroit, Luva eut du mal à trouver où poser la pointe de son pied, il dut ne se retenir qu'à la force des bras pour pouvoir chercher de son autre pied une faille plus basse.

La première chose qu'il fit une fois arrivé au sol fut de prendre le pouls d'Hégan. Il secoua la tête et les autres comprirent. Puis se releva et leur dit qu'il allait lester la corde à son extrémité avec une pierre pour pouvoir mieux l'envoyer vers eux. Ce fut Ennfi qui la réceptionna, Sylgade avait les yeux trop pleins de larmes pour cette tâche. Les enfants purent donc redescendre. Encore une fois, Luva se proposa d'aller chercher des adultes. Trois enfants dont les deux filles décidèrent de partir avec lui. Sylgade

et les quatre autres les regardèrent partir puis s'assirent autour du corps d'Hégan, Sylgade tenant sa main encore tiède dans les siennes. Ils restèrent silencieux, après avoir fermé les paupières inertes. Le sang jaune mouillait l'herbe autour du crâne qui passait de turquoise à bleu. Les oiseaux continuaient leurs gazouillis enchanteurs, contribuant à calmer le cœur des garçons. Les Luvionnais ne connaissaient pas la prière, ils croyaient en Dieu mais n'avaient pas de religion avec tous les artifices et protocoles que cela signifiait. Ils portaient le Créateur dans leur cœur, ils agissaient en fonction de l'Être. Tout simplement en se fiant à eux-mêmes, à ce qu'ils sentaient de profondément bon en eux. Ainsi, les cinq garçons ne dirent mot mais entrèrent dans une méditation afin de trouver puis faire durer le meilleur sentiment en eux qui aiderait Hégan à trouver son chemin jusqu'au Divin.

Une heure passa, Sylgade se leva, regarda le paysage aux alentours. Quelques grands arbres aux feuilles bleues, jaunes, oranges et vertes jalonnaient les collines, d'autres plus petits bordaient une surface de buissons qui se perdait au pied de la roche sombre. Celle-ci montait de façon saccadée et montrait, au fur et à mesure que le regard se lève, des parois claires et des plantes trapues et, au-delà, le ciel bleu lumineux où planait très haut un oiseau de grande envergure. Il venait de perdre son père spirituel, il s'en rendait compte à présent. L'idée qu'Hégan ait fait office de père ne lui avait jamais autant paru aussi évidente. L'image de ses vrais parents ne subsistait qu'au travers de leur mort. On lui avait décrit le regrettable accident, un vieux pont traversant un canyon avait cédé sous leur poids. La mort d'Hégan réveillait en lui une grande émotion et de nombreux souvenirs correspondant aux meilleurs moments de son existence.

Il revit Hégan jetant des galets plats qui faisaient des ricochets sur la surface de l'eau, lors de leurs promenades